



Perspectives chinoises

2013/4 | 2013
Visions chinoises du Japon

Gail Hershat, *The Gender of Memory: Rural Women and China's Collective Past*

Berkeley, University of California Press, 2011, 455 p.

Wu Weiyi

Translator: David Bartel



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6699>

ISSN: 1996-4609

Publisher

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Printed version

Date of publication: 15 December 2013

Number of pages: 84-85

ISBN: 979-10-91019-09-5

ISSN: 1021-9013

Electronic reference

Wu Weiyi, « Gail Hershat, *The Gender of Memory: Rural Women and China's Collective Past* », *Perspectives chinoises* [Online], 2013/4 | 2013, Online since 15 December 2013, connection on 19 April 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6699>

This text was automatically generated on 19 April 2019.

© Tous droits réservés

Gail Hershatter, *The Gender of Memory: Rural Women and China's Collective Past*

Berkeley, University of California Press, 2011, 455 p.

Wu Weiyi

Translation : David Bartel

- 1 Le livre de Gail Hershatter, *The Gender of Memory: Rural Women and China's Collective Past*, est basé sur plus d'une décennie de recherches entreprises avec Gao Xiaoxian (高小贤), née dans la province du Shaanxi – leur terrain d'études – et cumulant les fonctions de directrice du Bureau d'études de la Fédération des femmes de la province du Shaanxi et de secrétaire générale de l'Association de recherche sur les femmes et la famille de la province. Quand les deux femmes se rencontrent à Pékin en 1992, elles se découvrent un intérêt commun pour les formes premières du socialisme dans la Chine rurale tout en regrettant l'absence des voix des femmes sur ce sujet. Le résultat de cette rencontre a été ce projet de recherche dont l'objectif est, par la collecte et l'analyse des souvenirs des femmes des campagnes, de dévoiler et de comprendre le regard porté par ces dernières sur une série d'événements qui a profondément affecté leur existence (réforme



agraire, collectivisation, application de la Loi sur le mariage, Grand Bond en avant et famine).

- 2 Historiennes chevronnées, Hershatter et Gao ont réalisé, pour appuyer leur recherche, un long et méticuleux travail d'archivages. Elles ont pour cela grandement bénéficié des facilités offertes par les gouvernements locaux et par la Fédération des femmes de la province du Shaanxi. Néanmoins, leurs réserves face aux lacunes de l'histoire officielle (p. 3 et 287) les ont incitées à mettre l'accent sur la parole des femmes, à savoir, sur leurs récits oraux. À partir de 1996, Hershatter et Gao ont interviewé 72 femmes dans différents villages de quatre districts de la province du Shaanxi (p. 289-291). Elles leur ont ensuite rendu visite régulièrement tout au long de la décennie (1996-2006). Ainsi, les deux historiennes ont-elles pu enregistrer sur le long terme les récits de ces femmes et Hershatter publie aujourd'hui cette monographie, dans laquelle l'interprétation qu'elle effectue de ces récits de vie lui permet d'interroger la corrélation entre les trajectoires de vie de ces femmes et le socialisme rural (p. 6).
- 3 Comme l'indique son titre, le propos du livre combine trois dimensions : les femmes rurales, la mémoire et le socialisme. L'association de deux de ces trois dimensions permet au lecteur d'envisager les thèmes centraux de l'ouvrage : la mémoire des femmes rurales, le socialisme vécu par les femmes à la campagne et la mémoire du socialisme. En introduction, Hershatter propose une « chronologie approximative » qui dessine le canevas selon lequel ont été organisés ces récits (p. 8-12). Les dix chapitres suivants forment le corps du livre. Elle y compare et y articule les trois thèmes centraux grâce à une analyse habile de l'histoire orale de la vie de ces femmes.
- 4 De ces trois thèmes, la mémoire des femmes rurales est celui qui parcourt l'ensemble du livre. C'est à la fois la ressource principale et l'objet central du travail d'Hershatter. Une distinction subtile qui est souvent brouillée, l'écriture d'Hershatter pouvant aisément conduire le lecteur à négliger le fait que lorsque l'auteure rend compte de ces histoires fascinantes, elle exprime en même temps ses propres réflexions sur la mémoire sexuée, ainsi que sur les facteurs historiques et structurels et les ressorts psychologiques qui la façonnent. Par conséquent, loin de n'être qu'un témoin curieux à l'écoute de ces récits, le lecteur est amené à devenir un chercheur attentif pour apprécier pleinement ce qu'implique le décodage réalisé par Hershatter du contenu, de la texture et du contexte de ces histoires orales¹.
- 5 Le second thème – le socialisme des femmes rurales – mène droit à la question centrale de ce travail : quel est le rôle des femmes dans le socialisme ? Comment et pourquoi le socialisme est-il sexué ? Hershatter aborde ces questions selon des perspectives distinctes en traitant différents sujets dans des chapitres spécifiques. Par exemple, dans le chapitre trois consacré à la figure de la veuve, et dans le chapitre quatre consacré à celle de l'activiste, elle se concentre sur le début des années 1950 (période de prime jeunesse pour la plupart des femmes interrogées) et démontre comment l'espace de vie de ces femmes à la campagne a été reconfiguré en même temps que les frontières entre l'État, leur village et leurs liens de parenté étaient bouleversées, principalement du fait de la réforme agraire et de la Loi sur le mariage. Les chapitres cinq, huit et neuf (du milieu des années 1950 au début des années 1960) montrent ensuite la disparition progressive de la sphère domestique sous l'influence de la collectivisation, du Grand Bond en avant et de la famine. Dans une perspective plus féministe qu'historique, Hershatter discute de la question de la

sphère domestique dans le chapitre six consacré à la figure de la sage-femme et le chapitre sept consacré à celle de la mère. Elle avance l'idée selon laquelle la libération des femmes des obligations domestiques ne les a pas de fait libérées des tâches ménagères pénibles, mais a plutôt dévalué leur contribution à l'économie familiale et à la construction rurale. Elle suggère par ailleurs que la division sexuée du travail et la dévaluation des travaux domestiques ont eu des conséquences durables sur le statut « doublement marginalisé » des femmes rurales dans la société actuelle.

- 6 Dans le chapitre dix qui vient clore le livre, Geil Hershatter revient sur la conclusion antérieure concernant le statut « doublement marginalisé » des femmes à la campagne. Elle souligne la récurrence du terme « pitoyable » (*keliande* 可怜的) dans les récits des personnes interrogées et résume les causes de ce sentiment persistant à différentes étapes de la vie de ces femmes. Comparant la situation des femmes rurales durant la période collectiviste (marquée par les inégalités de genre) et l'ère des réformes économiques (caractérisée par la négligence à l'égard des personnes âgées), elle conclut que la sphère domestique est devenue un « monde de relégation pour de nombreuses femmes âgées » (p. 277) alors que les notions socialement reconnues de genre/femme étaient dépouillées de sens à certains moments historiques critiques².
- 7 En se concentrant sur la disparition et sur le retour de la sphère domestique – une transformation majeure dans la vie des femmes interrogées – Geil Hershatter améliore notre compréhension du passé collectiviste de la Chine en donnant à voir le socialisme tel qu'il fut vécu par ces villageoises. Ces 72 récits de femmes prouvent non seulement que le socialisme est effectivement sexué, mais ils illustrent aussi comment la perspective du genre peut fournir aux historiens davantage de détails et d'émotions, ainsi que de nouveaux thèmes et de nouveaux arguments. Cependant, arrivée à la conclusion de son livre, Hershatter insiste aussi sur le fait que le genre n'est qu'une catégorie d'analyse utile parmi d'autres et qu'« il doit être compris comme un élément dans un éventail de relations puissantes » (p. 287). Une attitude nuancée qui démontre que l'auteure a été inspirée et aidée, plutôt que contrainte, par sa perspective féministe.
- 8 En relation avec le troisième thème, la mémoire du socialisme, la question centrale est : que peut (ne pas) nous dire la mémoire à propos du socialisme ? Là, l'influence de Timothy Mitchell devient évidente³. Affirmer que « tout socialisme est local » (p. 13-15) ne peut être pleinement justifié si les expériences et la compréhension qu'en ont les populations locales sont exclues de l'historiographie du socialisme. C'est là que les « données brutes » comme les statistiques, les annales et les documents officiels perdent leur pouvoir explicatif. À cet égard, la combinaison des deux premiers thèmes – la mémoire du socialisme des femmes rurales – offre des détails concrets sur la construction du socialisme à différents niveaux locaux, divers et fragmentés. Dans ce sens, les principaux chapitres du livre (chapitres deux à neuf) présentent non seulement une chronologie du « passé collectiviste chinois » d'avant 1949 jusqu'au début des années 1960, mais ils montrent aussi aux lecteurs comment le regard de ces femmes des campagnes a produit et incarné un sens local de l'État et du socialisme. Pour Hershatter, les femmes qui ont tendance à désagréger les événements en détails concrets de la vie quotidienne, fournissent des récits riches et des descriptions impliquées de ce qu'elles ont contribué à faire, de ce dans quoi elles étaient engagées, et de ce qui a fait ce qu'elles sont aujourd'hui.

- 9 À un pas du socialisme, la « mémoire » dans ce livre touche à la question théorique et méthodologique de la légitimité de l'utilisation de sources orales dans les études historiques. Dans l'introduction, Hershatter liste les difficultés qu'elle a rencontrées pour maintenir l'équilibre entre sa position d'historienne et celle d'anthropologue. Les longues références aux débats sur la mémoire, sur la mise en récit et autres sujets connexes montrent clairement les influences sur son travail de la philosophie, de la science politique, de la sociologie, de la psychologie, des théories littéraires et autres disciplines.
- 10 La position d'Hershatter est de souligner que les archives et les récits sont pareillement désordonnés et contaminés. Leur légitimité ne réside donc pas dans leur pureté, mais dans leur efficacité (quelle quantité d'information ils délivrent) et dépend en grande partie des objectifs, de la concentration et de l'interprétation de chaque historien, ce qui fait écho à la remise en cause féministe d'une historiographie « pure », unique et fiable. Bien sûr, les questions théoriques et méthodologiques doivent rester ouvertes à la discussion dans la mesure où c'est de là qu'émergent les initiatives les plus innovantes comme l'approche interdisciplinaire. Les lecteurs intéressés par la question de la « mémoire » trouveront des livres et des articles utiles sur ce sujet controversé dans les « References » de l'ouvrage (p. 411-441).
- 11 La lecture de ce livre est une expérience qui ouvre les yeux même pour un lecteur chinois. Comme le note Hershatter, son sujet d'étude est un groupe doublement marginalisé qui est resté invisible et inaudible pendant longtemps. Pour les lecteurs qui ont encore en mémoire *Factory Girls* de Leslie Chang, *Gender of Memory* peut être considéré comme son précurseur. Ce dernier explique en effet, d'une manière plus sophistiquée et académique, l'origine de ces ouvrières.
- 12 Enfin, en plus d'aiguiser la curiosité des lecteurs, ce livre est une contribution à l'étude des débuts du socialisme dans les campagnes chinoises, questionnement qui est à l'origine de cette recherche. Durant ces dix années, les deux chercheuses ont vu disparaître plusieurs des personnes interrogées et Hershatter appelle à plus d'attention à ce domaine de recherche tant cette mémoire singulière diminue jour après jour, en même temps que vieillit cette génération particulière. D'un point de vue à la fois social et académique, ce livre aura atteint son but si d'autres chercheurs s'en inspirent pour soulever de nouvelles questions sur les femmes, la Chine rurale et les problématiques qui y sont rattachées.

NOTES

1. Un exemple intéressant est que les femmes interrogées par Hershatter étaient moins à même que les hommes de se rappeler avec précision des années où étaient survenus certains événements politiques. Hershatter défend l'idée que cela est étroitement lié à l'effet de la division sexuée du travail sur la conscience féminine du temps. Pour compléter le calendrier conventionnel, Hershatter et Gao ont donc utilisé les images des 12 animaux du zodiac chinois, une initiative qui fut bien reçue par les personnes interrogées (Figure 1).

2. Un exemple typique, souligné par Hershatter, est celui de « la belle-fille dévouée » qui était un critère social de la « femme bonne/capable » à l'époque où ses enquêtées se sont mariées et ont intégré la famille de leur mari. Inversement, aujourd'hui, les belles-filles sont davantage tournées vers leur cercle familial restreint et ne sont plus contraintes par ces anciennes normes sociales. Ceci peut être attribué à la migration cyclique des jeunes travailleurs ruraux et à l'essor des familles nucléaires, deux évolutions significatives de l'ère des réformes économiques.

3. Timothy Mitchell, « The Limits of the State: Beyond Statist Approaches and Their Critics », *American Political Science Review*, vol. 85, n° 1, mars 1991, p. 77-96.

AUTHORS

WU WEIYI

Wu Weiyi a obtenu son doctorat consacré à l'identité des *zhiqing* à la School of Asian Studies, University College Cork, Irlande (vviris0981@gmail.com).